Trente-troisième Année. — N° 158 UN NUMERO : 15 CENTIMES. MERCREDI 6 JUIN 1888

JOURNAL DE ROUBAIX

PRIX DE L'ABONNEMENT : Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an, 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — La France et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des abonnements est payable d'avance. — Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17—A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42
Directeur : ALFRED REBOUX
AGENCE SPÉCIALE A PARIS : Rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint-Etienne 9 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et Cie, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34, à Bruxelles, l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, LE 5 JUIN 1888

LE MANIFESTE BOULANGER

Le général Boulanger a lu, lundi, à la Chambre, le discours depuis longtemps annoncé. Avant même d'arriver au Palais-Bourbon, il a pu se rendre compte de l'état actuel de sa popularité, à Paris. Il y a six semaines, dix mille Parisiens l'acclamaient sur la place de la Concorde ; il n'y en a pas cent qui se sont dérangés, lundi, pour aller faire la haie sur le passage du député du Nord, se rendant à la Chambre pour la seconde fois. Il a pu faire de singulières réflexions sur la légèreté des sentiments des badauds Parisiens.

Le général Boulanger a cru devoir déposer une proposition de revision, quarante-huit heures après que M. Floquet avait expliqué devant la commission comment il la comprenait.

Le président du conseil, dans une violente philippique, après avoir toutefois déclaré « que certains points du discours de M. Boulanger méritaient de fixer l'attention, » a malicieusement rappelé à la Chambre le mot du général sur les « cinq cents rois fainéans. » Vous vous hâtez de faire du bruit, a-t-il dit à l'orateur; vous ne voulez pas que vos électeurs s'impatientent et vous appellent : *dictateur fainéant*. Le mot est pittoresque, et il fera fortune.

M. Floquet a été moins bien inspiré lorsqu'il a dit à son adversaire : « A votre âge, Napoléon était mort. » On peut ne pas approuver M. Boulanger, mais on conviendra que c'est aller trop loin que de lui reprocher de vivre encore. Nous ne citons ces petits côtés du discours de M. Floquet que pour montrer la vivacité avec laquelle le débat s'est engagé. La tactique a du reste réussi au président du conseil, puisque l'urgence réclamée par le général a été repoussée par 377 voix contre 186.

La première conséquence de la séance d'hier a donc été de donner une majorité à M. Floquet. La seconde est plus inattendue. M. Clémenceau ayant prononcé contre le boulangisme une harangue très serrée et très applaudie, M. Jules Ferry est allé le féliciter et lui a serré chaleureusement la main. Et Félix Pyat a fait aux applaudissements de l'extrême-gauche l'apologie de la *Commune*.

Nous avons dit que 186 voix s'étaient prononcées pour l'urgence demandée par le général. Cela ne veut pas dire que la Chambre contient 186 boulangistes. Un bon nombre de conservateurs ont voté l'urgence, parce qu'ils l'avaient déjà demandée le 30 mars et que la revision est inscrite sur leur programme, mais, ainsi que M. le duc de La Rochefoucauld a tenu à le déclarer, ils ne sont pas le moins du monde inféodés à la personne du général.

M. Boulanger a, du reste, été assez habile pour ne rien dire qui pût effaroucher les droites; il a, au contraire, prononcé des paroles de tolérance qui expliquent l'attitude de la droite.

Quant à la gauche, elle n'a pas décoléré de toute la séance. Rarement on avait vu pareil tumulte au Palais-Bourbon. Le général ne pouvait pas prononcer une phrase sans déchainer, à gauche, des colères qui se manifestaient par de violentes interruptions. L'orateur, très calme, laissait passer l'orage et continuait placidement sa lecture. Ainsi que l'a déclaré M. Laguerre, ce n'est pas à la Chambre qu'il veut parler, mais au pays. Aussi, son discours a-t-il été imprimé d'avance, tiré à un million d'exemplaires qui seront distribués aujourd'hui dans les départements.

Le manifeste du général Boulanger — car c'est un manifeste, on le voit — a le grand défaut d'être long, mais il contient beaucoup de points qui séduiront les masses. Il peut se résumer par ces quelques mots : « Nous sommes dans l'anarchie : il n'y a pas d'autre moyen d'en sortir que de suivre *mon* programme. »

La première partie du discours trace un tableau très sombre, quoique exact de la situation actuelle. « La France, a dit le général, est lasse jusqu'au dégoût d'un régime qui n'est que corruption, mensonge et stérilité. » En France, on trouvera qu'il y a du vrai dans cette appréciation.

Le pays demande un régime nouveau qui doit être l'antithèse du régime actuel qui est — c'est le général qui parle — un régime anarchique, anti-démocratique et mortel. La cause de ce malaise, c'est, d'après le député du Nord, le parlementarisme. Le remède, c'est la réunion d'une Constituante.

Le général veut des réformes : il est prêt à accepter la suppression de la présidence de la république; prêt aussi à accepter la suppression du Sénat ou son élection par le suffrage universel. Voilà pour l'avenir. Quant au présent, c'est la dissolution qu'il lui faut.

En résumé, le général Boulanger se fait un piédestal des fautes commises par les républicains et sur les ruines amoncelées par eux, il espère élever un régime à sa façon.

Réussira-t-il ? Après le pétard d'hier, quelle conduite va-t-il tenir ? Va-t-il, comme on l'a dit, donner sa démission ? C'est fort probable et ce serait très habile de sa part, car il ne peut que se diminuer peu à peu au Palais-Bourbon.

Quant aux gauches, elles vont serrer les rangs momentanément, contre l'ennemi commun. A leurs yeux, le boulangisme est le grand danger. Le pays ne pense pas de même, il sent que le véritable danger, c'est le désordre financier, c'est le manque de prestige à l'extérieur, c'est la guerre à tout ce qui est conservateur et catholique. Ce danger-là préoccupe moins nos gouvernants que l'autre.

L'ÉLOGE DE M. PLICHON

A LA CHAMBRE

A l'ouverture de la séance de la Chambre des députés, M. Méline, président, a prononcé l'éloge funèbre de M. Plichon; il s'est exprimé en ces termes :

M. le Président. — J'ai la pénible mission de donner lecture à la Chambre de la lettre suivante que je viens de recevoir.

« Monsieur le président,

» C'est le cœur rempli d'une douloureuse angoisse que je viens vous faire part du malheur qui nous frappe. Mon père, M. Ignace Plichon, député du Nord, a été enlevé subitement ce matin, à huit heures, à l'affection des siens.

» Agréez, monsieur le président, etc. »

Cette perte sera douloureusement ressentie par la Chambre tout entière, car il était impossible de rencontrer un homme d'un caractère plus élevé que l'honorable M. Plichon. (Très bien! très bien!)

Sa vie tout entière depuis quarante ans a été associée à l'histoire de notre pays, et c'est faire d'un mot son éloge que de dire qu'il a traversé cette épreuve redoutable à beaucoup d'hommes politiques et qu'il en est sorti emportant l'estime et le respect de tous. (Très-bien ! très-bien !)

Il les avait méritées par la droiture et l'élévation de son caractère, par sa franchise que nous apprécions tous, par la courtoisie de ses manières qui lui faisaient des amis de tous ceux qui l'approchaient. (Nouvelle approbation.)

C'est à la fin de la monarchie de Juillet que M. Plichon était entré dans la vie politique. Il n'avait été député que quelques années. Au commencement de l'empire, il était rentré dans la vie privée.

C'est en 1857 seulement que, cédant à des sollicitations pressantes, il consentit à se présenter comme candidat indépendant, disons, comme à l'époque, comme candidat de l'opposition, et à partir de ce jour il représenta dans la Chambre législative de l'empire l'élément libéral qui avait rêvé d'asseoir ce gouvernement sur la base solide des institutions constitutionnelles. (Très bien, très bien à droite).

Il fut fidèle à lui-même jusqu'au bout : il devint ministre en 1870, comme successeur de M. de Talhouët, et il faut rendre cette justice à sa mémoire qu'il fut jusqu'à la dernière minute partisan de la politique de paix. (Approbation à droite.)

Sa popularité était si grande dans son département qu'il résista à la catastrophe de 1870. Dès 1871 il était renvoyé à l'Assemblée nationale par une grande majorité qui ne lui a jamais fait défaut, car il n'a pas cessé depuis cette époque d'être le représentant de ce grand département.

Qu'il me soit permis de dire, à moi qui l'ai connu, que cette fidélité devait lui être toute personnelle et la récompense de son dévouement aux intérêts de ses lecteurs, de l'honnêteté et de la franchise de ses doctrines économiques, si chères à ce grand département.

C'est en traitant ces questions que je l'ai connu, et j'ai pu apprécier la solidité de son jugement, l'étendue de ses connaissances, la chaleur pénétrante de ses idées personnelles.

J'ai découvert en lui une autre qualité qu'il me sera permis de relever à cette heure et qui est à son honneur: M. Plichon était un véritable parlementaire, un parlementaire dans le sens vrai, de l'ancienne école.

Il était de ceux qui ne s'effraient pas de la liberté de la discussion, il la considérait non seulement comme une garantie pour le pays, comme la sauvegarde de sa sécurité, mais aussi comme un gage de solidarité et de durée pour le gouvernement. (Applaudissements).

C'est par là que M. Plichon appartient, je n'hésite pas à le dire, à tous les partis de cette Chambre, et c'est par là que son nom mérite d'être honoré aussi bien par ses adversaires que par ses amis. (Applaudissements sur tous les bancs.)

Les funérailles de notre regretté collègue ne devant pas avoir lieu à Paris, il n'y a pas lieu de procéder au tirage au sort d'une députation.

***

Les électeurs sénatoriaux conservateurs et indépendants du département du Nord, avaient été convoqués pour mercredi prochain à Lille, rue de Voltaire, pour procéder à la désignation d'un candidat conservateur en vue de la prochaine élection sénatoriale.

Le bureau du Comité départemental s'est réuni d'urgence lundi et a examiné la question de savoir si, par suite de la mort de M. Plichon, il convenait d'ajourner cette réunion à une date ultérieure.

A l'unanimité, le bureau du Comité départemental a décidé que, malgré le deuil nouveau qui frappe le parti conservateur, il y avait lieu de maintenir la réunion à la date primitivement fixée et de ne pas laisser plus longtemps dans l'incertitude le corps électoral sur le choix du candidat.

Une seconde considération a déterminé la décision qui a été prise. Les convocations adressées aux délégués portaient la signature de M. Plichon, en sa qualité de président du Comité départemental et les membres du bureau ont estimé que c'était rendre un dernier hommage au regretté défunt que de ne rien modifier à une réunion qu'il avait convoquée et qu'il aurait probablement tenu à honneur de présider lui-même.

***

Les funérailles de M. Plichon auront lieu à Bailleul, samedi prochain. Le corps quittera Paris jeudi. Il n'y aura aucune cérémonie à Paris.

LA SÉANCE D'HIER

ET LA PRESSE

Un nouveau journal boulangiste a paru, ce matin ; on dit même que c'est pour lancer cet organe que le général Boulanger a fait hier son début à la Chambre.

La *Presse* renaît de ces cendres sous la direction de M. Laguerre :

« Grâce à l'acte que vient d'accomplir le général Boulanger, dit-elle, nous avons aujourd'hui un drapeau. Nous sommes revisionnistes, comme la Droite, comme l'Extrême gauche ; mais nous nous distinguons de celle-ci en précisant ce que nous voulons, et de celle-là en disant ce que nous ne voulons à aucun prix : la monarchie.

» Le pays qui recule toujours lorsqu'on le place, ainsi que le fait la droite, en présence d'une solution qui lui est odieuse, ou, ainsi que le fait l'extrême-gauche, en présence d'une solution vague et indéterminée, le pays sait aujourd'hui en quoi pèche notre système constitutionnel et ce qu'il convient de mettre à la place.

» Il n'en demande pas davantage. Il n'y a pas de nation au monde qui s'effraie plus que la nôtre de l'inconnu. Mais il n'y en a pas non plus qui, lorsqu'elle a une vue nette et précise de ce qu'il faut faire, soit moins décidée et moins prompte à le réaliser.

» Ce qui manque à la France, c'est une orientation.

» Grâce au général Boulanger, elle l'a »

L'Autorité :

« Cette séance qui devait tourner fatalement contre le général Boulanger, lui donne une force nouvelle, grâce à l'imbécilité des républicains, car l'homme qui a eu le bonheur inouï de grouper contre lui, le même jour et tous ensemble, les radicaux avec Floquet, les communards et les assassins avec Pyat, les socialistes avec Basly, et alors que les opportunistes et le Centre gauche gardaient un piteux silence, ne peut qu'apparaître plus clairement aux yeux des lassés de la République, comme le balai qui repoussera la République actuelle au ruisseau, à l'égoût, d'où jadis elle est sortie pour répandre ses puanteurs morales sur la patrie française. »

Le *Soleil* :

« Une Assemblée maîtresse d'elle-même, douée d'un peu de sang-froid et de bon sens, aurait écouté ce pot-pourri constitutionnel en silence. L'impression produite aurait été désastreuse. Jamais le prestige du pseudo-réformateur ne s'en serait relevé. Pour l'achever, on n'aurait eu qu'à voter l'urgence, à nommer M. Boulanger membre de la commission chargée d'examiner son projet, puis rapporteur de ce projet.

» Mais la majorité républicaine n'est pas maîtresse d'elle-même; elle n'a ni sang-froid ni bon sens. C'est un assemblage d'hommes affolés par la perspective prochaine d'une perte inévitable. Pour se reconnaître, il lui faudrait au moins un principe fixe lui servant de boussole. Elle n'a pas cette boussole, parce que, du centre de l'extrême-gauche, elle se compose uniquement d'opportunistes. »

L'Intransigeant :

« Afin de bien démontrer qu'ils étaient partisans de la revision, tous les membres de la Gauche radicale et de l'Extrême-Gauche ont repoussé la proposition revisionniste déposée à la Chambre par le général Boulanger.

» Ils ont même fait précéder leur vote d'une symphonie composée de cris d'oiseaux, d'aboiements de caniches, de miaulements de chats et de grognements d'animaux innommables, comme on n'en entend guère qu'aux Boeffes-du-Nord, les soirs de premières à sensation.

» On a remarqué maint député qui faisait l'homme-orchestre, et auquel il ne manquait que les sifflets, que les feuilles à fonds secrets délivraient dans le Nord comme prime à leurs acheteurs, lors du voyage du général Boulanger. »

Le *Rappel* :

« Donc, hier 4 juin 1888 — histoire, inscris cette date — M. Boulanger est venu au Palais-Bourbon. Mais quelle différence avec le 19 avril. Vous souvenez-vous de la foule qu'il y eut alors ?

» On s'étouffait sur la Place de la Concorde: les terrasses du jardin des Tuileries, les quais, les ponts, tout était grouillant de multitude. Hier, la population, prévenue pourtant par tous les journaux, était restée chez elle. Personne sur les quais, que les passants ; personne sur les terrasses ; la place de la Concorde était vide. Le dieu d'il y a six semaines n'excite même plus la curiosité.

» On va lire le compte-rendu de la séance. Je serais surpris si la figure que M. Boulanger a faite à la tribune lui donnait envie d'y remonter de sitôt. »

Le *Journal des Débats* :

« M. le général Boulanger a fait à la tribune de la Chambre une manifestation boulangiste. La Chambre — ou du moins la majorité républicaine de la Chambre — lui a répondu par une contre-manifestation antiboulangiste. C'est dans ce double fait que se résume la séance d'hier.

» La manifestation boulangiste a été, disons-le tout de suite, extraordinairement fastidieuse, le général Boulanger nous avait habitués à un genre plus gai. Hier, il s'adonnait au genre ennuyeux.

» La longue et indigeste élucubration dont il a donné lecture ferait un médiocre honneur au membre le plus obscur de la conférence Molé. On y trouve un amalgame d'idées assez confuses et même passablement ridicules, exposées sur un ton qui n'est pas exempt de pédantisme.

» Une seule chose apparaît clairement, c'est que le système du général Boulanger, c'est le boulangisme. Il n'était pas besoin de tant de phrases et d'un si grand appareil pour nous convaincre de cette vérité. »

La *République Française* :

« Nous avons vu M. Boulanger, la figure épanouie par un rire de pitre qui fait l'article devant sa baraque, déposer le long de la tribune les fastidieux et grotesque résumé des plus basses doctrines dictatoriales.

» Bouffi de sottise et de contentement de soi-même, souriant de tous les outrages prémédités qu'il lançait à froid contre la représentation nationale, la liberté, le chef de l'Etat, le parti républicain tout entier, M. Boulanger a développé dans un mémoire dont il est bien, cette fois, l'auteur, la théorie du pouvoir personnel le plus abject.

» Les Cafres du Soudan, les nègres du Dahomey, les indigènes polus de la Nouvelle-Zélande seraient des hommes libres en comparaison du peuple français, si jamais le rêve de M. Boulanger pouvait, dans une heure de folie ou de dégoût, devenir une réalité. »

Le *Radical* :

« Je ne sais qui a rédigé le long factum que M. Boulanger nous a lu hier à la tribune; mais, quel qu'il soit, c'est un homme dont le brave général devra désormais se défier. Un farceur s'est certainement introduit dans les rangs de ses amis, et c'est à lui qu'on doit attribuer la fumisterie dont M. Boulanger a été la première victime.

» Le manifeste du député du Nord a obtenu un succès de fou rire. Il y avait longtemps que nous ne nous étions autant amusés.

» La journée n'a pourtant pas été perdue, car elle a été une exécution. Qui, après avoir vu tous les républicains d'un côté, et tous les monarchistes de l'autre, pourra se méprendre désormais sur la signification du boulangisme ? Jamais ballon ne s'est dégonflé, montrant plus de vide aux éclats de rire. Après Napoléon le Grand, on a pu encore voir Napoléon le Petit, mais celui-là est vraiment trop minuscule.

» Il n'est pas jusqu'à M. Andrieux qui, en voulant le défendre, l'a achevé. « Que voulez-vous ? a-t-il dit, cet homme est un soldat : il ne sait pas. »

» La tragédie s'est terminée en comédie. On était venu pour contempler l'impuissance parlementaire, et l'on a assisté à la démonstration irréfutable de l'impuissance boulangiste. »

Le *Mot d'Ordre* :

« M. Boulanger est parti trop tôt en guerre; il a prématurément trahi le secret de sa faiblesse. Le pays ne s'y trompera pas désormais; il verra d'un côté tous les républicains, les plus timides comme les plus ardents, unis et debout autour d'un gouvernement populaire, pour défendre la République, et, de l'autre, tous les réactionnaires, tous les bonapartistes coalisés pour soutenir une agitation dirigée contre le régime parlementaire, c'est-à-dire, en réalité, comme l'a fait justement observer M. Clémenceau, contre le système représentatif, contre la République.

» Il n'y a plus de malentendu désormais, M. Boulanger avait la parole pour répondre à M. Floquet, à M. Clémenceau, à M. Basly ; s'il ne l'a pas prise, c'est qu'il n'avait pas la liberté de sa défense ni la sécurité de sa conscience.

» La cause est entendue. M. Boulanger est à la fois l'allié, le complice et le protégé des droites. »

Le *Siècle* :

« L'ex-général Boulanger a fait hier ses débuts comme député. L'éloquence parlementaire n'y a rien gagné, mais la gaieté française n'y a pas perdu. Rarement on a vu autant de suffisance dans la personne joint à autant d'insuffisance dans les idées.

» Changarnier était un aigle de modestie, et le général Ducrot lui-même eût paru un modèle d'esprit politique et de libéralisme, en face du Bergamotte de carre four qui a joué hier au Bonaparte et au Sieyès. Si ce pauvre Henri Monnier vivait encore, il eut trouvé dans ce Joseph Prudhomme mâtiné de Mengin un type nouveau et curieux à ajouter à sa galerie. »

Le *Gaulois* :

« Hé bien, qu'a fait la République, hier, par l'organe de son gouvernement et de sa majorité ? Elle s'est solidarisée avec ce vieux rebut de la Commune qui s'appelle Pyat et avec Basly.

» Comme l'autre jour, MM. Clémenceau et Ranc étaient obligés de se solidartser avec Joffrin.

» Allons, allons, ça ne va trop mal.

» La Société des droits de l'homme, une. La protestation des francs-maçons de dimanche : deux. La séance d'hier et l'accolade de Floquet et de Pyat : trois.

» Ce Boulanger a peut-être des amis maladroits' n'est-ce pas Déroulède ?

» Mais il se sert chez les premiers fabricants pour se faire confectionner des ennemis.

» Et les ennemis se chargent de réparer les fautes des amis.

» Or, comme, dans les limites indiquées par le chef de la Droite monarchiste, nous comptons bien utiliser son mouvement, je ne vois pas pourquoi nous nous couvrirons la tête de cendres. »

Le *Figaro* :

« La séance de la Chambre a été d'un intérêt capital ; on y a vu défiler tous les partis et toutes les fractions de parti comme dans une lanterne magique.

» Le boulangisme y a reçu un assez fort atout mais il faut attendre l'élection de la Charente pour savoir exactement quelle importance les électeurs donnent à ces défaites parlementaires.

» Pour le moment, le général entraîne la revision dans son désastre; si périlleuse que puisse paraître la continuation du régime actuel, la revision se présente dans de telles conditions d'incertitude, les conservateurs sont, en dépit de leurs déclarations officielles, si peu d'accord sur le principe initial et sur les causes finales de cette revision, qu'on ne peut envisager, sans une certaine hésitation, la lutte où elle va nous entraîner. »

Le *XIXe Siècle* :

« Pour nous qui ne luttons ni pour des hommes ni contre des hommes, mais pour des idées, nous nous refusons absolument à solidariser les idées que nous croyons justes avec les hommes qui accidentellement peuvent les défendre. Les hommes passent, la vérité reste.

» Le général Boulanger peut, comme tant d'autres, trahir la confiance de ses électeurs. Il peut mériter un jour les attaques dont il est aujourd'hui l'objet. Rien de tout cela ne nous paraît impossible, au contraire.

» Aussi serons-nous les premiers à prêcher à nos amis une défiance trop justifiée par l'expérience, et à mettre l'opinion en garde contre ces éventualités : mais quant aux idées que nous avons soutenues dans la presse longtemps avant que M. Clémenceau ait révélé au monde politique l'existence de M. Boulanger, nous ne consentirons pas à les abandonner uniquement parce qu'il a plu à M. le général Boulanger de les défendre et de mettre à leur service la popularité que ses ennemis lui ont faite. »

L'*Indépendance belge* :

« M. Boulanger, en développant aujourd'hui son interpellation, c'est compromis lui-même par la désinvolture avec laquelle il a laissé percer le bout de l'oreille, c'est-à-dire son alliance avec la Droite. »

Le *Courrier de Bruxelles* :

« Le général Boulanger a donné aujourd'hui à la Chambre le coup de bélier. L'Assemblée n'en mourra pas, mais elle en sera fort affaiblie. Toutes les vérités qu'il a fait entendre auront un grand retentissement dans tout le pays. »

PHYSIONOMIE DE LA SÉANCE

DE LUNDI

(*D'un correspondant particulier.*)

Paris, 4 juin.

Durant toute la matinée, la questure a été assaillie de quémandeurs de billets pour assister à la séance. Les précautions, ordinaires aux grands jours, ont été prises à l'intérieur du Palais-Bourbon où les postes sont doublés et à l'extérieur où de fortes escouades d'agents se tiennent à l'entrée de la place de la Concorde. Cependant une centaine de curieux à peine sont groupés devant les grilles.

A deux heures précises, le général arrive en victoria, attelée d'un seul cheval.

Avec lui se trouvent MM. Laguerre et le Hérissé.

La voiture s'arrête devant le perron, sans qu'aucun cri ait été poussé au dehors.

Le général traverse rapidement le salon de la Paix, où les soldats font la haie, en attendant le président Méline qui est en retard, pour n'en pas perdre l'habitude.

Un grand mouvement de curiosité se produit : quelques députés serrent la main du général; celui-ci s'engouffre dans le couloir qui mène à la salle de séance — chacun en fait autant, et en un clin d'œil, les couloirs sont déserts.

En haut, magnifique chambrée. Le tout Paris des premières est là. Le côté féminin est surtout brillamment représenté.

Dans la tribune du président de la Chambre, l'œil est attiré par un essain de belles mondaines en toilettes éblouissantes.

Le corps diplomatique ne paraît pas moins s'intéresser au débat. Nous remarquons le comte Hoyos, lord Lytton, MM. de Morenheim, de Castillo, à peu près tous les représentants des puissances.

Au pied de la tribune, beaucoup de sénateurs, mais pas un militaire dans la salle.

A 2 h. 10, M. Méline prend place au fauteuil, il paraît ému et préoccupé.

Presque aussitôt, le général fait son entrée, suivi de MM. Laguerre et Laisant; il serre la main au chef des huissiers et va s'asseoir à l'extrême-gauche entre ses deux disciples.

Toutes les lorgnettes sont braquées sur ce coin, pendant que quelques députés viennent serrer la main du député du Nord.

BOURSE DE PARIS

du mardi 5 juin

Cours communiqués par le CRÉDIT LYONNAIS

Agence à Roubaix, rue de la Gare, 2.

Cours précéd.	VALEURS	Cours d'ouv.	Cours de 2 h.	Cours de clôt.
	Fonds d'Etat			
83 07	3 0/0	.. ..	.. ..	83 22
85 95	3 0/0 amort 1886	.. ..	.. ..	86 10
105 ..	4 1/2 1883	.. ..	.. ..	106 25
82 5/8	3 0/0 Portugais	.. ..	.. ..	82 15/16
98 47	Italien 5 0/0	.. ..	.. ..	93 70
71 1/8	Extérieure 4 0/0	.. ..	.. ..	71 3/16
79 31/32	Hongrois 4 0/0	.. ..	.. ..	80 7/16
466 25	Egypte 6 0/0	.. ..	.. ..	466 25
14 27	Turc 4 0/0	.. ..	.. ..	14 37
.. ..	**Obligations du Trésor.**	.. ..	.. ..	.. ..
99 50	Russe 1870 5 0/0	.. ..	.. ..	99 75
79 7/16	Russe 1880	.. ..	.. ..	79 3/16
521 ..	Bons de liquidation 3 0/0	.. ..	.. ..	520 ..
	Sociétés de Crédit			
3610 ..	Banque de France	.. ..	.. ..	3595 ..
466 25	Banque d'Escompte	.. ..	.. ..	470 ..
715 ..	B. Paris et d. Pays-Bas	.. ..	.. ..	715 ..
356 ..	Banque Parisienne	.. ..	.. ..	3 7
1468 75	Crédit Foncier	.. ..	.. ..	1461 50
139 68	Banque Tharsis	.. ..	.. ..	138 12
585 25	Crédit Lyonnais	.. ..	.. ..	592 50
455 ..	Société générale	.. ..	.. ..	455 ..
433 75	Banq. J. R. P. Pays-Aut.	.. ..	.. ..	435 ..
521 25	Banque Ottomane	.. ..	.. ..	521 56
	Chem. de f. Franc.			
1565 ..	Nord ..... act.	.. ..	.. ..	1568 75
1253 50	Paris-Lyon-Médit. »	.. ..	.. ..	1252 50
782 50	Est »	.. ..	.. ..	781 ..
897 50	Ouest »	.. ..	.. ..	895 ..
1325 ..	Orléans »	.. ..	.. ..	1328 ..
1180 ..	Midi »	.. ..	.. ..	1164 ..
	Sociétés diverses			
2173 75	Suez	.. ..	.. ..	2175 ..
1331 25	Gaz Parisien	.. ..	.. ..	1331 25
780 ..	Voitures	.. ..	.. ..	785 ..
1162 ..	Omnibus	.. ..	.. ..	1155 ..
491 25	Rio-Tinto	.. ..	.. ..	491 25
398 75	Panama	.. ..	.. ..	399 37
	Obligat. Foncières			
515 ..	Foncières 500 4 0/0	.. ..	.. ..	519 75
105 ..	» 500 f. 3 0/0	.. ..	.. ..	105 ..
590 ..	» 4 0/0 1863	.. ..	.. ..	595 ..
517 ..	» commun. 3e p.	.. ..	.. ..	519 ..
492 ..	» 1877 3 0/0	.. ..	.. ..	492 ..
389 50	» com. 1879 3e p.	.. ..	.. ..	389 ..
482 ..	» 1879 3 0/0	.. ..	.. ..	482 50
483 ..	**Obl. de Ch. de f. Fr.**			
410 ..	Nord	.. ..	.. ..	411 ..
402 ..	Paris-Lyon-Médit. 3 0/0	.. ..	.. ..	401 ..
391 ..	Est 3 0/0	.. ..	.. ..	390 50
403 ..	Ouest 3 0/0	.. ..	.. ..	404 ..
408 ..	Orléans	.. ..	.. ..	410 ..
404 ..	Midi 3 0/0	.. ..	.. ..	405 50
.. ..	Nord-Est	.. ..	.. ..	.. ..
384 50	Bône-Guelma	.. ..	.. ..	381 50
.. ..	**Chem. de f. Etrang.**			
.. ..	Autrichiens	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Alpines-Autrichiennes	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Lombards	.. ..	.. ..	.. ..
253 75	Saragosse	.. ..	.. ..	210 ..
	Obligat. des Villes			
531 ..	Paris 1855-1860	.. ..	.. ..	531
525 ..	— 1865	.. ..	.. ..	525 25
410 ..	— 1869	.. ..	.. ..	409 50
400 ..	— 1871	.. ..	.. ..	402 ..
516 ..	— 1875	.. ..	.. ..	510 50
515 75	— 1876	.. ..	.. ..	504 ..
337 75	Marseille	.. ..	.. ..	390 ..
104 ..	Bordeaux	.. ..	.. ..	104 50
98 50	Lyon	.. ..	.. ..	98 ..
105 ..	Lille	.. ..	.. ..	105 50
48 ..	Roubaix-Tourcoing	.. ..	.. ..	47 ..
	Obligations div.			
.. ..	Départem. de la Seine	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Gaz de Paris	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Suez	.. ..	.. ..	.. ..
.. ..	Ob. fonc. Russie (4e, 5e)	.. ..	.. ..	.. ..

BOURSE DE LILLE

du mardi 5 juin

(par fil téléphonique spécial)

VALEURS	COMPT.	COURS PRÉCÉD.
Lille 1860, remboursable à 100 fr	105 50	105 50
Lille 1863, remboursable à 100 fr	116 50	105 50
Lille 1868, remboursable à 500 fr	.. ..	513 50
Lille 1877, remboursable à 500 fr	.. ..	509 ..
Lille 1884, obligations de 400 fr., 200 payés	.. ..	403 50
Armentières 1886	.. ..	479 ..
Armentières 1879	.. ..	1012 ..
Roubaix-Tourc., remb. à 50 fr. en 55 ans	47 ..	47 ..
Tourcoing 1878	.. ..	494 ..
Amiens, remboursable à 100 fr	.. ..	109 50
Département du Nord	105 75	105 50
Caisse de Lille (Verley, Decroix et Cie act. nouv.)	.. ..	570 ..
C. de Roub. (Decroix, Vernier, Verley Cie)	.. ..	535 ..
Caisse d'Esc. E. Thomassin et Cie, act. anc.	.. ..	500 ..
— — (act. n.), 250 fr. p.	288 75	283 75
Caisse Platel et Cie	.. ..	365 ..
Cie des industries textiles (L. Allart et Cie)	.. ..	550 ..
Crédit du Nord, act. 500 fr., 125 fr. payés	.. ..	420 ..
Compt. comm. Devilder et Cie, act. 1,000 fr.	.. ..	1092 50
Gaz Wazemmes, ex-c. n° 37, act. 500 fr. p.	.. ..	505 ..
Le Nord, assur., act. de 1,000 fr., 250 fr. p.	.. ..	1840 ..
Un. Gén. du Nord, act. de 500 fr., 125 fr. p.	.. ..	425 ..
Union Lin. du Nord, act. de 500 fr., tout p.	.. ..	320 ..
Banque rég. du Nord, à Roub., act. 500 fr.	.. ..	500 ..
Bécherripon et Cie, à Tourc., act. 500 fr., t. p.	.. ..	500 ..
Compt. d'Esc. du Nord, à Roub., 250 fr., p.	.. ..	540 ..
Sec. St-Saur.-Arras a. us. Grassin), 500, t. p.	.. ..	155 ..
Tramways du Départ. du Nord (ex-c., 7.)	.. ..	35 ..
Caisse comm. de Béthune A. Turbiez et Cie)	.. ..	500 ..
Jardin Zoolog. de Lille, act. 500 fr., 250 f. p.	.. ..	420 ..
Soc. an. Lille et Bonnières, act. 1,000 fr., t. p.	.. ..	2065 ..
Biache-Saint-Vaast	.. ..	3235 ..
Denain et Anzin	.. ..	205 ..
Obligations Nord	.. ..	400 ..
Fives-Lille, remboursables à 450 fr	.. ..	467 ..
Union Linière du Nord (oblig. hypot. 500)	.. ..	252 50
Gaz Wazemmes (1 à 2,000) remb. à 300 fr	.. ..	430 ..

CHARBONNAGES

ACTIONS	Cours	Cours complets
Aniche (Nord) le 12e	.. ..	9225 ..
Anzin 100e de denier	.. ..	2222 50
Blanzy (Saône-et-L.), p. (30.000 act.)	.. ..	1285 ..
Bruay (Pas-de-Calais)	.. ..	12000 ..
Bully-Grenay le 6e	.. ..	1310 ..
Carvin	1225 ..	1225 ..
Courcelles-les-Lens	.. ..	525 25
Courrières	.. ..	469 50
Campagnac	.. ..	275 ..
Douchy	.. ..	2100 ..
Douaisienne (act. libérée 500 fr.)	.. ..	210 ..
Dourges	.. ..	4300 ..
Escarpelle (Nord)	.. ..	4200 ..
Epinac	150 ..	120 ..
Ferfay (Société anonyme)	.. ..	322 50
Lens	.. ..	20700
Lières (actions 500 fr. libérées)	.. ..	47 75
Liévin	.. ..	4060 ..
Lys supérieure	.. ..	.. ..
Meurchin	.. ..	2120 ..
Marles 30 0/0 part d'ingénieur	.. ..	14000 ..
Rèty, Ferques, Hardinghem	.. ..	100 ..
Sincey-le-Rouvray	.. ..	10 ..
Thivencelles, Fresnes-Midi	.. ..	62 50
Vicoigne et Nœux	.. ..	17350 ..
OBLIGATIONS		
Mines de Blanzy (1868, remb. à 500 fr.) t. p.	.. ..	1290 ..
— de Blanzy (1886, remb. à 500 fr.) t. p.	.. ..	510 ..
— Béthune 1881, remb. à 500 fr., t. p.	.. ..	515 75
— Béthune 1877, remb. à 500 fr., t. p.	390 ..	390 ..
— Courcelles-Lens, 1877, remb. à 450	.. ..	500 ..
— Rèty 1876, remb. à 500, tout payé	.. ..	100 ..

COURS DE CLOTURE AU COMPTANT

du 5 Juin 1888

Cours précédent	VALEURS	Cours du jour
83 10 ..	3 0/0 nouveau	83 17 1/2
83	3 0/0 ancien	85 10 ..
85 80 ..	3 0/0 amortissable	86 10 ..
105 90 ..	4 1/2 0/0 1883	105 90 ..

DERNIERE HEURE

(*De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL*)

Conseil des ministres

Paris, 5 juin. — Au conseil des ministres, M. Viette a indiqué les points sur lesquels il pourra engager les négociations avec l'Angleterre relativement à l'entrée du bétail dans la Grande Bretagne.

M. Viette a prié M. Goblet de continuer ses démarches près du gouvernement suisse, relativement aux droits d'entrée du bétail, dans la zône neutre de Gex et de la Haute-Savoie.

Le ministre de l'agriculture a annoncé l'apparition dans le département du